

Retour en textes  
et photos sur le

« **SNOWMAGEDDON** »



**Le Gaboteur 35**

[www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca)

CONVENTION DU SERVICE  
POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 36 | N° 08

27 janvier 2019

2,50 \$ (taxes incluses)

# UNE EXPÉDITION À LA DÉRIVE... CONTRÔLÉE



Pierre Priou a participé à une  
expédition hors du commun. Récit.

**PAGE 6**

Photo : Pierre Priou



**Pénurie de main d'œuvre  
chez les éducatrices à la  
petite enfance**

**2**

**Cette année, je  
délaïsse ma voiture...**

**3**

**La rétention scolaire  
par le sport**

**8**

## PETITE ENFANCE

# Comment bien rémunérer les éducatrices ?

*Alors que les listes d'attente pour des places en garderie s'allongent à Terre-Neuve-et-Labrador, il y a pénurie de personnel pour prendre soin des petits. Le problème, criant chez les francophones, touche aussi les anglophones. Des changements aux règles de la province envers les services à la petite enfance s'imposent, plaident plusieurs intervenants.*

**Denis Lord**

Pas facile de recruter et de retenir le personnel éducatif des Petits cerfs-volants à St. John's, la seule garderie francophone de la province. Mais les choses sont aussi difficiles du côté anglophone affirme Karina Lamontagne. Après avoir œuvré au sein de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) lors du démarrage de la garderie de St. John's, elle est aujourd'hui directrice générale du Centre de ressources familiales Kilbride-Ferryland, qui comprend également une garderie.

Comme tant d'autres, madame Lamontagne montre du doigt les salaires. «Les éducatrices commencent à 12,50\$ de l'heure, note-t-elle. Je pense qu'elles sont sous-payées. [...] Les salaires sont tellement bas que les gens ne vont pas vers la petite enfance.»

Si elles obtiennent les niveaux 1 et 2 de certification par la province, les éducatrices ont accès à un supplément provincial atteignant respectivement 12 000\$ et 14 000\$ par année. Ces certifications sont cependant difficiles à obtenir. «Une des employées de la garderie voulait prendre un cours d'éducatrice en ligne, relate madame Lamontagne, mais elle aurait dû attendre un an à cause



Photo : Unsplash

On souhaite que ce ne seront ni les enfants, ni les parents qui feront les frais de la pénurie de main-d'œuvre.

d'une liste d'attente et ensuite, il n'y avait pas de place pour qu'elle fasse sa formation autrement qu'à temps partiel. Trois ans d'études pour gagner 15\$ de l'heure !»

Toutefois, selon une porte-parole du ministère de l'Éducation et du Développement de la Petite enfance, en septembre dernier le College of North Atlantic a réduit la liste d'attente pour la formation en ligne en recrutant 150 étudiants; 50 autres étudiants auraient été admis en janvier.

On estime à 66% le pourcentage des éducatrices à la petite enfance certifiées de TNL qui détiendraient un niveau 1 ou supérieur. Néanmoins, selon le gui-

chet-emploi du gouvernement canadien, le salaire bas, médian et élevé des éducatrices terre-neuviennes est sous la moyenne nationale. «C'est plus facile d'avoir un meilleur salaire ailleurs, estime le directeur général du Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE TNL) Diego Toledo. Nous ne sommes pas compétitifs en tant que province.»

«Le vrai problème, c'est le budget d'opération que la province nous donne, avance Karina Lamontagne. Le salaire des éducatrices vient principalement de là, et des frais chargés aux parents.» Le paiement des frais d'opéra-

tion, comme les coûts des loyers et de l'électricité qui ont monté en flèche depuis quelques années, vient aussi de ce financement de base. Voilà pourquoi madame Lamontagne plaide en faveur de l'augmentation du soutien financier aux garderies par la province.

À l'instar de son homologue à la FPFTNL, Martine Fillion, madame Lamontagne considère qu'utiliser les levées de fonds pour financer le salaire du personnel n'est pas une bonne stratégie.

## Les rouages administratifs

Alors que nombre d'éducatrices francophones viennent de l'extérieur de la province, plusieurs intervenants jugent que le système de reconnaissance de leur formation doit être amélioré et que les délais doivent être écourtés.

Diego Toledo, du Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE), souhaite que la province s'inspire d'un modèle utilisé à l'Île-du-Prince-Édouard. Il s'agit d'une grille d'équivalence pour, notamment, les diplômés français et belges. «Ceux qui veulent un emploi savent quels cours ils devront prendre, souligne M. Toledo. Ils savent à quoi s'attendre.»

Selon monsieur Toledo, ce modèle donne un excellent taux

de rétention. À l'Île-du-Prince-Édouard, 20 des 21 éducatrices engagées il y a deux ans sont toujours en poste. Il cherche donc à rencontrer un haut fonctionnaire du ministère de l'Éducation pour le «sensibiliser» aux problématiques d'attraction et de rétention. «Il faut travailler ensemble, dit-il. Cette situation nous fait du tort.»

De son côté, Martine Fillion cite l'expérience d'une Terre-Neuvienne qui a acquis un niveau 3 comme éducatrice à la petite enfance en Saskatchewan. Le gouvernement de TNL ne le reconnaît que comme un niveau 2, ce qui est très discutable, juge-t-elle. Quand Terre-Neuve-et-Labrador est plus exigeante qu'une autre province mais que son salaire n'est pas plus élevé voire même plus bas, ajoute-t-elle, c'est un problème.»

Mme Fillion souhaite une reconnaissance plus rapide des diplômes des postulants d'ailleurs au Canada et de ceux venant de l'étranger.

L'attraction et la rétention d'éducatrices étant un défi national, la directrice de la FPFTNL considère que la province doit se démarquer et être créative dans les conditions de travail offertes, peut-être en allant chercher les éducatrices directement dans des centres de formation pour le personnel à la petite enfance.

## Tempête aux P'tits cerfs-volants

*Chez les francophones, les obstacles à une rémunération décente des éducatrices en garderie aggravent les problèmes de rétention. Quand des postes offrant de meilleurs salaires et conditions de travail sont ouverts, elles sautent sur l'occasion.*

**Denis Lord**

La directrice de la garderie de St. John's Les P'tits Cerfs-volants, Clarisse Kouadio, a poussé un véritable cri du cœur peu avant les Fêtes pour dénoncer le recrutement intempestif de ses employés par un autre organisme francophone et en appeler à plus de concertation et de solidarité.

L'organisme n'est pas identifié dans le courriel du 19 décembre envoyé aux directions des principaux organismes francophones de la province, mais il s'agit de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL), qui aurait directement recruté trois employés de la garderie. Les trois nouvelles recrues de l'organisme et sa directrice générale, Martine Fillion, nient cette affirmation.

### Salaires et conditions de travail

Lamia Gharbi dit avoir appliqué à la FPFTNL par le biais d'une annonce diffusée dans un site internet dédié à la recherche d'emploi. «Madame Kouadio savait que j'étais à la recherche d'un autre emploi, affirme-t-elle. (...) La plupart des éducatrices ne sont pas spécialisées et envisagent de partir.»

Comme elle ne détient pas de formation d'éducatrice à la petite enfance, madame Gharbi était obligée de retourner aux études pour obtenir une certification parallèlement à son travail aux P'tits Cerfs-volants. «Ça ne me convenait pas, dit-t-elle, précisant qu'elle possède une maîtrise en éducation et préfère poursuivre des études de doctorat.»

Même son de cloche chez Bochra Limam, qui possède un parcours scolaire et professionnel impressionnant. Elle a quitté son emploi

d'éducatrice aux P'tits Cerfs-Volants pour un poste dont son mari lui avait parlé. Ironiquement, elle est devenue chargée de projet de la FPFTNL pour créer une deuxième garderie francophone à St. John's. Son salaire est supérieur à celui de son emploi précédent; mais si madame Limam l'a quitté, c'est aussi à cause des conditions de travail.

La troisième recrue de la FPFTNL, madame Mwéngi, explique pour sa part: «Je ne suis pas partie à cause du salaire mais bien parce que le travail était épuisant.» Au cours de 2019, au moins cinq éducatrices auraient quitté leur poste à la garderie francophone de la capitale.

De son côté, la directrice de la FPFTNL, Martine Fillion souligne que les postes offerts dans son organisme étaient affichés sur plusieurs plateformes de recherche d'emploi. Elle considère que madame Kouadio, des

P'tits Cerfs-volants fait de «l'ingérence» et du «débordement».

### Exclusion

La garderie Les P'tits Cerfs-volants a été exclue des membres de la FPFTNL lors de son assemblée générale annuelle de 2018. La décision a été prise, explique madame Fillion, pour faire plus de place à de futurs comités de parents sans pour autant avoir un conseil d'administration d'une taille ingérable.

La garderie est cependant représentée indirectement à la FPFTNL par le biais de sa représentativité au Comité des parents de Saint-Jean. «Et nous permettons à la garderie de se présenter à la table de la Fédération si elle en a besoin», assure madame Fillion.» Les deux organismes font aussi partie du groupe de travail pour de nouvelles places en garderie à Saint-Jean.

Quelle que soit la genèse du

départ des employés des P'tits Cerfs-volants pour la FPFTNL, il reste que les conditions de recrutement et de rétention des éducatrices à la petite enfance sont particulièrement difficiles à Terre-Neuve-et-Labrador.

### Craintes

Avant les Fêtes, madame Kouadio craignait devoir fermer sa salle en janvier 2020 à cause du manque de personnel. Au moment d'écrire ces lignes, elle colmate elle-même la brèche sur le plancher. Une nouvelle éducatrice doit entrer bientôt en poste à la garderie à l'aide du Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE) Terre-Neuve-et-Labrador pour l'aider à plus long terme.

«Nous sommes préoccupés par les jeunes, par leur éducation, affirme Clarisse Kouadio, ce sont les citoyens de demain. Il faudrait que les francophones nous aident.»

SURTITRE: TRANSPORT COLLECTIF

# Cette année, je délaisse ma voiture... et je prends l'autobus?

Abandonner sa voiture pour se déplacer à pied, à vélo et en autobus, est-ce possible à St. John's, la capitale de Terre-Neuve-et-Labrador? Entre cet objectif écologique et la réalité, beaucoup de chemin reste à parcourir.

Coline Tisserand

Mercredi 8 janvier, au moins une quarantaine de personnes ont bravé les rues glacées et les trottoirs impraticables d'un lendemain de blizzard pour se rendre à la première édition 2020 des *Green New Drinks*, organisés par le groupe *Social Justice Cooperative à la Bannerman Brewery*, une microbrasserie du centre-ville de St. John's.

Le principe des *Green New Drinks* est de se réunir de manière informelle, autour d'un verre, pour discuter des questions d'environnement, de justice sociale et de transition énergétique et essayer de comprendre ces enjeux actuels au niveau local.

Si on veut réduire son empreinte écologique, revoir son mode de déplacement est l'un des gestes écologiques réalisables à l'échelle individuelle. Mais abandonner sa voiture pour se déplacer à pied, à vélo et en autobus, est-ce possible à Terre-Neuve-et-Labrador? C'est le sujet épineux des transports collectifs qui a été choisi pour cette rencontre de janvier. L'occasion d'entendre le conseiller municipal Ian Froude, *Ward 4 Councillor*, et Kirsten Morry, qui siègent tous deux à la commission municipale des transports de Saint-Jean (*St. John's Transportation Commission*) ainsi que Liam O'Neill, étudiant faisant partie du conseil exécutif du syndicat des étudiants de l'Université Memorial.

Ian Froude a tout d'abord rappelé que le transport collectif est un sujet important puisqu'il implique des questions sociales,

environnementales et sanitaires d'une société. Il a ensuite dressé un état des lieux de la situation locale. Bien que le nombre d'utilisateurs des Metrobus soit en constante évolution à St. John's, de nombreuses améliorations restent à faire pour rendre le service de transport plus accessible et plus pratique à la majorité. Notamment en projet pour l'année 2020: augmenter la fréquence des passages – aux 15 minutes sur certaines lignes de bus –, améliorer les infrastructures, notamment avec la construction d'abribus, indiquer les noms des prochains arrêts dans les bus, ou encore instaurer le service gratuit pour les 12 à 18 ans.

Kirsten Morry, de son côté, a dressé un portrait historique pour expliquer la situation des transports collectifs de la province. Selon elle, le manque de vision globale pour l'ensemble de la province est un problème majeur qui a amené à favoriser systématiquement l'utilisation de la voiture plutôt que de se concentrer sur le développement des transports publics. Sa revendication est claire: la province a besoin de plus d'autobus pour couvrir le territoire de la ville de St. John's et d'étendre le service à sa périphérie.

Enfin, Liam O'Neill s'est prononcé au sujet du U-Pass, le laissez-passer d'autobus universel (*Universal Transit Pass*) pour les étudiants de MUN, projet avorté en mars 2019. Liam a tenté d'analyser pourquoi le projet, refusé par 71 % des étudiants, a échoué. Selon lui, trois raisons principales sont à l'origine de cet échec: le manque de prise en compte des besoins des étudiants en matière de transport, le manque de soutien et de



Photo : RK Liew Meng Yew / Unsplash

Si on veut réduire son empreinte écologique, revoir son mode de déplacement est l'un des gestes écologiques réalisables à l'échelle individuelle. Mais abandonner sa voiture pour se déplacer à pied, à vélo et en autobus, est-ce possible à Terre-Neuve-et-Labrador?

concentration autour du projet, et son coût trop élevé pour les étudiants. Le prix proposé était de 110\$ à 130\$ selon la session. Selon lui, si on demande aux étudiants d'abandonner leur auto pour venir à l'université, encore faut-il leur proposer une solution de transport viable

et pratique de se déplacer. Il a insisté pour que la prochaine proposition du U-Pass s'échauffe en incluant la participation des étudiants et en prenant compte leurs besoins véritables en matière de transport collectif.

Un sujet encore en développe-

ment donc... À voir ce que nous réservera 2020 – et le gouvernement terre-neuvien – en matière de transport collectif.

**Pour connaître les prochains événements des *Green New Drinks*, vous pouvez consulter la page Facebook @SJCNL70.**

## LITTÉRATURE

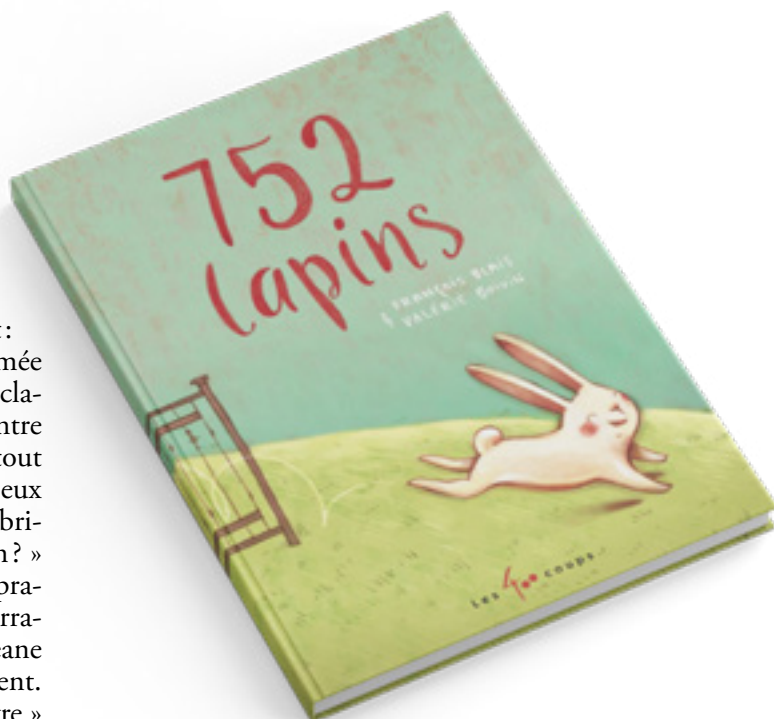
### DES LIVRES AUDIO DANS LA BIBLIOTHÈQUE DES AMÉRIQUES!

Patrice Francœur

La Bibliothèque des Amériques nous annonçait dernièrement la venue d'une toute nouvelle sélection de livres en version audio. Divisée en deux catégories, jeunesse et adulte, on peut accéder tout à fait gratuitement à l'écoute de plusieurs ouvrages par le truchement d'internet. Pour les jeunes d'expression française et les élèves en immersion, c'est un outil précieux, instructif et amusant. La Bibliothèque des Amériques s'est associée à Radio-Canada pour nous offrir une sélection de plusieurs bouquins qu'on peut écouter, peinant à la maison ou en déplacement.

Et c'est très bien fait. On y accède facilement par le site internet de la Bibliothèque des Amériques ([bibliothequedesameriques.com](http://bibliothequedesameriques.com)), sous l'onglet sélection audio. On choisit d'abord son titre. Nous

avons arrêté notre choix sur *752 lapins* de François Blais, un auteur du Québec. Avant d'amorcer l'écoute, on a droit à un court résumé, question de savoir si on a fait le bon choix. Dans le cas qui nous intéresse ça va comme suit: « Dans un royaume lointain, une princesse aimée de tous se consacre tout entière au soin de son clapier et de ses... 752 lapins! Un jour, l'un d'entre eux s'échappe. La princesse, à qui il en reste tout de même 751, mais qui aimait chacun d'entre eux aussi fort que s'il était son seul lapin, a le cœur brisé. Parviendra-t-elle à retrouver son 752<sup>e</sup> lapin? » On indique ensuite la durée de l'écoute, bien pratique! Finalement on nous présente le ou les narrateurs. Notre sélection, *752 lapins* est lue par Léane Labrèche-Dor, Émile Schneider et Sophie Prigent. On appuie ensuite sur le bouton « Écoutez ce livre » et le tour est joué!



# Quelle tempête ! Quel équipage !

Quelle tempête! Baptisée *Snowmageddon* par nos camarades anglophones, elle a inspiré de nombreuses adaptations et des traductions, toutes aussi créatives les unes que les autres, après l'appel lancé sur la page Facebook du *Gaboteur* au jour 3 de l'état d'urgence décrété par la Ville de St. John's et de nombreuses localités de la péninsule d'Avalon. L'appel à trancher parmi les propositions soumises a également suscité de l'engouement. Pour connaître le verdict populaire, visitez notre antenne au gaboteur.ca.

L'état d'urgence a été décrété le vendredi 17 janvier, à 11 h.

La préparation de cette édition était déjà très avancée mais il y avait encore pas mal de boulot à abattre. Et c'est alors que le minuscule équipage du *Gaboteur* s'est mis en branle en télétravail, entre des séances de pelletage, quelques heures sans électricité, une ou deux sorties légales pour se ravitailler et des périodes de coupures d'internet.

*Le Gaboteur* que vous avez sous les yeux, exceptionnellement en format numérique disponible pour tous, est le résultat de la détermination, du dévouement et de la volonté d'informer d'un minuscule équipage formé du skip du journal à rédaction du

journal, Patrice Francoeur, du chef de pont Cody Broderick, des pigistes Coline Tisserand, Marie-José Mahé, Liz Fagan et Denis Lord et de la graphiste Jessie J. Meyer. Les bureaux étant fermés en raison de l'état d'urgence, tout ce beau monde a travaillé de la maison, communiquant par texto, messenger, courriel, etc.

Mais pour que *Le Gaboteur* joue pleinement son rôle d'informer, en français, à Terre-Neuve-et-Labrador et sur la province, il fallait faire plus. Et voilà que ce petit équipage s'est mis à la tâche de traduire et diffuser, en français, les princi-

paux messages d'intérêt public du *Snowmageddon*, de publier des nouvelles plus souvent sur le web et de créer une édition spéciale entièrement consacrée à cette tempête qui passera à l'histoire.

Plusieurs membres du conseil d'administration du *Gaboteur* Inc. Cyr Couturier, Nathalie Brunet, Karina Lamontagne et Ysabelle Hubert, ont pour leur part contribué à informer les francophones d'ici et d'ailleurs au pays de la vie en état d'urgence en multipliant des entrevues pour plusieurs stations de radio et de télévision.

J'ai aussi fait quelques entrevues, comme citoyenne et ancienne directrice générale du *Gaboteur* nouvellement retraitée. J'ai aussi donné quelques petits coups de main à l'équipage du journal au cours des derniers jours. Petits coups de main: j'insiste. Cela dit, j'ai eu juste assez de contacts avec cette équipage en mouvance et ses boussoles au conseil d'administration pour avoir la conviction que *Le Gaboteur* est entre très bonnes mains et qu'il n'a pas fini d'aller là où on ne l'attend pas.

Jacinthe Tremblay, St. John's

## À VOUS LA PLUME

### INSPIRANT!

Je trouve très intéressante la lecture de votre Journal, tout particulièrement l'édition du 13 janvier où on parlait de méthodes d'agriculture alternatives et mieux adaptées au climat de Terre-Neuve-et-Labrador (serres protégées par la terre). Quel article intéressant! Si j'habitais à Terre-Neuve, c'est sûrement le type de projet dans lequel je voudrais m'impliquer.

Lors de notre passage chez vous en septembre dernier, nous avons effectivement constaté les défis que doivent relever les agriculteurs (type de sol, accessibilité, transport, saison estivale écourtée) et qu'il ne devait pas être évident de cultiver une variété de légumes et de ravitailler les différentes communautés, d'où l'impression que nous avons eu que les Terre-Neuviens ne mangeaient pas beaucoup de légumes ni de fruits. Alors longue vie à ce beau projet.

Johanne Grenier, Saint-Jean-Port-Joli (Québec)

### CES TROTTOIRS ENNEIGÉS

J'aimerais vous entretenir à propos du déneigement des trottoirs de St. John's suite à la tempête de neige du 5 janvier. Celle qui a précédé le «Snowmageddon».

Je vis sur Long's Hill. Mon enfant va à l'école Brother Rice. Nous sommes en mesure de constater que sur Parade Street, Newtown Road et Merrymeeting, les trottoirs – des deux côtés des rues – étaient toujours recouverts d'une épaisseur de neige de près d'un mètre, et ce, des jours après la tempête.

Ce sont des itinéraires de marche très fréquentés par les étudiants de Holy Heart, de Brother Rice et de St. Bon's, ainsi que de l'Université Memorial.

La circulation automobile dans ces zones est dangereuse, les piétons n'ont d'autres choix que de déambuler dans la rue, faisant souvent dos à la circulation.

Marchant le long de Military Road entre la Basilique et Rawlins Cross jeudi – trois jours après la tempête – j'étais exaspérée, pour moi marchant dans la circulation

automobile (avec une mauvaise visibilité sur une courbe aveugle, du côté de la Basilique); pour les personnes à mobilité réduite, qui sont nombreuses dans le quartier; pour les écoliers et les parents avec des poussettes, et pour les gens qui ne veulent que promener leur chien.

Il n'y avait pas une section le long de ce tronçon qui était entièrement dégagée. C'était fragmentaire. Et juste en face de la Basilique, sur cette route sinueuse, les trottoirs des deux côtés de la rue étaient eux aussi couverts d'un mètre de neige.

La rue Long's Hill, sur laquelle circulent de nombreux autobus de la Metrobus n'a été entièrement dégagée que le samedi 11 janvier

Je comprends que St. John's n'est pas une ville facile à déneiger, mais je considère que les piétons ont été à risque pendant une trop longue période de temps lors de cette bordée.

Louise Moyes, St. John's

### EN COUVERTURE

## UNE EXPÉDITION À LA DÉRIVE... CONTRÔLÉE

De la glace à perte de vue. Deux brise-glaces, le Polarstern et le Fedorov, seuls au milieu de cette immensité blanche. Des ours polaires curieux qui s'approchent des bateaux. Pierre Priou, un francophone de St. John's, a passé cinq semaines en Arctique avec l'expédition MOSAIC. Un récit de Coline Tisserand à lire en pages 6, 7 et 8.

Photo : Pierre Priou



## Le Gaboteur

*Le Gaboteur* est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

### Siège social

223-233 rue Duckworth, suite 204  
St. John's (TNL) A1C 6N1

709 753-9585



**Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.**

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente* / Ysabelle Hubert, *vice-présidente*  
Cyr Couturier, *trésorier* / Karina Lamontagne, *secrétaire*  
Nancy Boutin / Jeffrey Young

Contact : conseil@gaboteur.ca

### ÉQUIPE

**Directrice général**  
À combler

**Responsable de la rédaction**  
Patrice Francoeur

**Secrétaire de rédaction**  
Cody Broderick - stage@gaboteur.ca

**Mise en page**  
Jessie Meyer et Patrice Francoeur

**Ont collaboré à ce numéro**  
Liz Fagan, Pascal Lapointe (Agence-Science Presse), Denis Lord, Marie-José Mahé et Coline Tisserand.

Impression : Advocate Printing  
Distribution (dernier numéro) : 700 exemplaires  
ISSN 0836-8155

### PUBLICITÉ

Représentation nationale  
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon  
Le Gaboteur Inc.  
dg@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

### ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

**CANADA** Papier + numérique : 35 \$  
Numérique (Canada) : 25 \$  
**INTERNATIONAL** Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnements](http://www.gaboteur.ca/abonnements)

## APF Association de la presse francophone

**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleure photo et meilleure page

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018**  
meilleur projet spécial

**GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019** pour la rédaction journalistique

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019**  
Journal de l'année, meilleur projet spécial et meilleure annonce fabriquée maison

**LE GABOTEUR INC.** est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

## POLITIQUE

# Les funérailles de John Crosbie

*Des centaines de personnes, dont plusieurs politiciens se sont massés à l'intérieur de la cathédrale anglicane de St. John's pour rendre un dernier hommage à ce politicien atypique.*

## Patrice Francœur

Mort le 10 janvier à l'âge de 88 ans, l'ex-ministre fédéral et ex-lieutenant-gouverneur, connu pour son franc-parler et sa défense des intérêts de Terre-Neuve-et-Labrador, a eu droit à un cortège d'éloges.

Brian Mulroney, ex-premier ministre (1984-1993), a livré une oraison funèbre parfois tein-

tée d'humour. M. Mulroney a décrit le parcours politique de John Crosbie d'intègre et sans tache. Rien de moins. « Un fier Canadien qui a servi son pays avec une grande distinction », a-t-il précisé.

Parmi les autres politiciens venus rendre hommage à l'ex-lieutenant-gouverneur, notons la présence de Joe Clark, Jean Charest et de Justin Trudeau, ce

dernier ne s'est pas adressé aux journalistes. Les anciens premiers ministres conservateurs de Terre-Neuve-et-Labrador, Paul Davis et Danny Williams, étaient aussi présents.

Quant à Jean Charest qui a été ministre aux côtés de M. Crosbie dans le cabinet progressiste-conservateur de Brian Mulroney, il a déclaré, sur le parvis de la cathédrale: « Le pays ne sera plus

jamais le même, n'est-ce pas ? Il va nous manquer ».

### Voici un rappel de la vie et de la carrière de John Crosbie

- Né le 30 janvier 1931 à St. John's et mort le 10 janvier 2020.
- Élu au Parlement du Canada de 1976 à 1993.
- Membre des gouvernements de Joe Clark et de Brian

Mulroney, où il est notamment ministre des Pêches.

- De 1994 à 2008, il est chancelier de l'Université Memorial de Terre-Neuve (MUN).
- De 2008 à 2013, il occupe le poste de lieutenant-gouverneur de Terre-Neuve-et-Labrador.
- Son fils, Ches Crosbie, est élu chef conservateur progressiste provincial en 2018.

Source : Wikipedia

## POLITIQUE

# Deux provinces, un objectif commun

*Peu avant la rencontre avec les autres premiers ministres de l'Atlantique, les premiers ministres du Québec et de Terre-Neuve-et-Labrador se sont rencontrés à St. John's lundi le 13 janvier pour discuter d'énergie propre.*

## Cody Broderick

François Legault a soulevé la possibilité que Terre-Neuve-et-Labrador et Québec puissent fournir de l'énergie plus verte aux provinces de l'Atlantique grâce aux projets hydroélectriques des deux provinces, comme ceux de Muskrat Falls

ou de Gull Island de la rivière Churchill.

Non seulement la province s'embarque avec Muskrat Falls qui cumule les retards et dont les coûts ont explosé, mais depuis la fameuse entente de Churchill Falls, les Terre-Neuviens et les Labradoriens sont plutôt méfiants à l'égard de toute entente que la province pourrait conclure avec le Québec.

Toutefois, M. Legault assure que le Québec ne cherche pas à contrôler Terre-Neuve-et-Labrador, mais plutôt à établir un partenariat qui profitera aux deux provinces.

Au cours de la conférence de presse, les deux premiers ministres ont également présenté leurs condoléances à la famille de John Crosbie décédé le 10 janvier à l'âge de 88 ans (voir texte

ci-haut) et se sont excusés pour leur mauvaise blague de la veille.

En effet, lors de la rencontre de dimanche, Legault a déclaré, en anglais, que Ches Crosbie n'était « pas aussi remarquable » que son père, John Crosbie, lors d'une allocution en public. Ce qui a fait rire Dwight Ball.

Le caucus progressiste-conserva-

teur de Terre-Neuve-et-Labrador avait publié plus tôt lundi matin une déclaration demandant des excuses de la part de M. Legault et de M. Ball pour le commentaire « inapproprié, irrespectueux et de mauvais goût ».

M. Legault a par la suite déclaré que John Crosbie était connu au Québec, et partout au Canada, comme étant « un grand Canadien ».

**La tournée Juste pour rire**  
des **Rendez-vous de la Francophonie**

**ANIMATEUR : JESSY SHEEHY**

**INVITÉ : JULIEN TREMBLAY**      **INVITÉ : HUGHIE BATHERSON**      **INVITÉ : FRANK GRENIER**

**UNE GRANDE FÊTE RASSEMBLANT LES HUMORISTES FRANCOPHONES DU CANADA**  
**RVF.CA/FR/TOURNEE**

# JEUDI 6 FÉVRIER À 20H

## Spectacle d'humour en français

au

Théâtre des Grands-Vents,  
65 Ridge Road, St John's

Information et billetterie :

15\$ - 20\$

[www.acfsj.ca](http://www.acfsj.ca)

(709) 726-4900



Secrétariat aux relations canadiennes  
Québec

SODEC  
Québec



# UNE EXPÉDITION À LA DÉRIVE... CONTRÔLÉE

De la glace à perte de vue. Deux brise-glaces, le *Polarstern* et le *Fedorov*, seuls au milieu de cette immensité blanche. Des ours polaires curieux qui s'approchent des bateaux. Pierre Priou, un francophone de St. John's, a passé cinq semaines en Arctique avec l'expédition MOSAiC. Récit.

COLINE TISSERAND

Un soir après le repas, comme il en a l'habitude depuis le début de l'expédition, Pierre Priou se promène avec un ami sur le pont du *Fedorov*, question de se dégourdir les jambes. Ce soir-là, ils font une rencontre impromptue. «On ouvre la porte qui mène sur le pont, et là on voit un ours polaire énorme sur la banquise, un mâle selon toute vraisemblance, j'en n'ai jamais vu d'aussi gigantesque! Il se trouve à une dizaine de mètres du bateau. C'est la nuit, il n'y a que les lumières du bateau pour l'éclairer. Le temps de rentrer pour prévenir les autres membres du bateau, la créature a disparu. Unique preuve de son courte présence: des empreintes sur la banquise à seulement un mètre de l'embarcation».

## Expédition MOSAiC: DIRECTION L'ARCTIQUE

De septembre à novembre 2019, Pierre Priou a fait partie de la vingtaine d'étudiants universitaires sélectionnés parmi 250 candidats internationaux pour participer à la *MOSAiC School* à bord du brise-glace *Fedorov*. MOSAiC – acronyme de *The Multidisciplinary drifting Observatory for the Study of Arctic Climate* –, six lettres qui désignent un projet scientifique d'envergure mondiale, jamais entrepris auparavant: se laisser prendre par les glaces de l'Arctique avec un brise-glace, le *Polarstern*, pour dériver avec la banquise pendant un an afin d'amasser le maximum de données scientifiques.

Mais pourquoi organiser une expédition d'une telle ampleur avec des moyens humains, techniques et financiers aussi démesurés? L'Arctique se réchauffe à une vitesse au moins deux fois plus élevée que le reste de la planète, cela a un impact sur la fonte des glaces et le climat. Cependant, les projections des modèles climatiques actuels ont un taux d'incertitude très élevé pour prévoir le réchauffement de l'Arctique. Les scientifiques manquent en effet d'observations et de données scientifiques sur la région, qui reste encore à ce jour très peu explorée.

Et pour cause. Il est particulièrement hasardeux d'accéder à cette région hostile, surtout pendant la nuit polaire de l'hiver et du printemps. La glace est trop épaisse pour pouvoir y accéder en bateau, même avec des brise-glaces. À moins de se laisser prendre par les glaces avant l'hiver et de se laisser dériver, comme Fridtjof Nansen l'a fait au 19<sup>e</sup> siècle (voir encadré), pour se retrouver au cœur de la nuit polaire. C'est ce que fait présentement le *Polarstern* avec son attirail de stations de mesures.

Ce projet multidisciplinaire se concentre sur cinq des domaines de recherche prioritaires: océanographie physique, formation et rôle de la banquise, atmosphère, écosystème et biogéochimie. Les multitudes de données collectées pendant un an permettront alors aux scientifiques d'avoir une meilleure connaissance du système climatique de l'Arctique, en cette ère de réchauffement climatique. On obtiendra alors une meilleure représentation de la région dans les modèles climatiques pour développer des projections et des prévisions améliorées. Une première dans l'histoire scientifique.

Il n'est pas étonnant que Pierre Priou, Français originaire de la région nantaise, ait été choisi pour l'aventure. Doctorant en biologie marine au *Marine Institute* à l'Université Memorial (MUN), il a en effet déjà eu l'occasion de participer à plusieurs expéditions dans des territoires nordiques, que ce soit par exemple dans la baie de Baffin ou dans l'archipel du Svalbard, en Norvège. Nul doute qu'il a une certaine expérience en milieu extrême. En matière de froid extrême, de vent et de manque d'ensoleillement, il s'y connaît... il réside à Terre-Neuve-et-Labrador depuis deux ans.

## À la recherche du floe: CINQ CANDIDATS EN LICE

Floe? Le floe (de l'anglais *ice floe*) est un fragment de glace de mer d'au moins 20 mètres, il est moins épais que la banquise. La mission principale de l'expédition à laquelle participe Pierre et les autres étudiants à bord du *Fedorov* est de suivre pendant cinq semaines le *Polarstern*, ce brise-glace allemand qui se laissera dériver pendant un an, et l'aider à déployer une panoplie d'instruments scientifiques. Mais avant toute chose, il faut dénicher le floe idéal sur lequel pourra s'ancre le *Polarstern* pour amorcer sa dérive. Et le choix n'est pas fait au hasard.



Photo : Mario Hoppmann  
Pierre Priou, jeune doctorant presque aussi givré que sa barbe!



Photo : Pierre Priou  
Non, ces étudiants ne font pas de la luge... ils mesurent plutôt l'épaisseur de la glace avec un instrument spécial.



Photo : Pierre Priou  
Deux ours polaires se rapprochent du *Fedorov*, curieux de savoir ce qui se trame chez nos scientifiques polaires.



Photo : Pierre Priou  
Pour pouvoir déployer les instruments, les scientifiques doivent creuser la glace... comme à la pêche sur glace!

Selon le doctorant, pour faire partie des nominés, trois critères principaux entrent en jeu. «Premièrement, le morceau de banquise doit avoir un diamètre d'au moins 10 km. Il faut aussi que la glace soit assez épaisse, un mètre au minimum. Enfin, la glace doit idéalement se situer dans la zone d'intérêt de MOSAiC.» La zone d'intérêt? Une aire délimitée – après une dizaine d'années de recherches – à l'aide de modèles statistiques basés sur les données GPS que les scientifiques avaient laissés dérivés dans la région.

C'est dans cette zone, très proche du pôle Nord, que le *Polarstern* a le plus de chances de trouver un floe dont la trajectoire de dérive suit le courant principal de dérive transpolaire. Trajectoire qui permettrait normalement au bateau de rester pris pendant un an dans les glaces pour arriver potentiellement dans le détroit de Fram, passage situé entre le Groenland et l'archipel du Svalbard.

«On a quitté Tromsø (*Norvège*) le 21 septembre 2019. Après une quinzaine de jours de navigation, on voit les premières glaces et on arrive dans cette zone dite d'intérêt. Une fois dans la glace, le bateau est relativement stable, car la glace va absorber une partie de la houle de l'océan.» Les scientifiques repèrent parmi une mer de floes, cinq candidats qui pourraient potentiellement faire l'affaire. Après avoir testé leur solidité à l'aide de divers instruments, l'heureux élu qui aura l'honneur de faire dériver le *Polarstern* pendant toute la durée de l'expédition est enfin choisi.

## Mission déploiement...

### ... ET SURVEILLANCE

Les deux bateaux se retrouvent une dernière fois, le premier pour ravitailler le *Polarstern*, l'autre pour procéder à un échange de membres d'équipage, pour ensuite se séparer. Chacun part de son côté : le *Polarstern*, part faire connaissance avec son floe et s'y ancrer, le *Fedorov*, quant à lui, commence sa mission de déploiement. Pour que la collecte de données soit optimale durant la dérive, on installe diverses stations sur la glace dans un rayon maximum de 50 kilomètres autour du *Polarstern*. L'équipe de jeunes scientifiques dont fait partie Pierre Priou doit aider au déploiement sur les sites principaux, c'est-à-dire ceux qui qui comportent le plus d'instruments.

Le but de cette mission est de faire différents relevés scientifiques sur et entre les trois interfaces que sont l'océan, la banquise et l'atmosphère. Certains instruments sont par exemple installés à la surface de la glace et leurs câbles, d'une longueur de 800 mètres, sont plongés sous la glace afin de rassembler des données sur la colonne d'eau, entre autres la température, la vitesse du courant et la salinité. D'autres instruments mis en place vont quant à eux mesurer les flux d'énergie, la chaleur par exemple, entre la banquise et l'atmosphère, et certains entre l'océan et la banquise. La plupart des instruments sont autonomes en énergie, la transmission des données, quant à elle, se fait par satellite.

Pour chacun des sites, le déploiement nécessite au minimum un jour et demi de travail. «Une première équipe s'occupe de vérifier l'épaisseur de la glace avec des dispositifs qui fonctionnent sur le même principe que l'échosondeur. Une autre équipe vient ensuite installer les différents instruments dans et sur la glace. Il y a aussi des étudiants qui sont affectés à faire le *bear-watch*.» *Bear...* quoi? Parce qu'on risque de rencontrer des ours polaires sur la banquise, ils y vivent. Ces étudiants *bear-watcher* sont en fait des assistants aux gardes d'ours professionnels (voir encadré) pour surveiller la banquise depuis le pont et sonner l'alerte en cas de présence de ces gros nounours.

Pierre nous rassure, leur système d'alarme est bien au point. «S'ils aperçoivent des ours polaires à plus de 500 mètres du bateau, on émet trois brefs coups de corne de brume pour tenter de les faire fuir. Si les ours poursuivent leur progression, la corne de brume est maintenue pendant 15 secondes, signal que tout le monde doit rentrer illico sur le bateau... Heureusement ce n'est jamais arrivé pendant les déploiements ».

## Seuls face À L'IMMENSITÉ

Suite à sa participation à la *MOSAiC School*, Pierre et les autres étudiants retenus s'engagent à s'investir dans plusieurs projets de vulgarisation scientifiques qui se déploieront sous diverses formes: projets photos, interventions dans des écoles, balados ou publications dans les médias. Notre doctorant, lui, se rendra en mars prochain dans une classe de 4<sup>e</sup> en France (l'équivalent de la 8<sup>e</sup> année ici) pour réaliser cinq expériences scientifiques avec les élèves et parler de son expérience sur le *Fedorov*.

Un souvenir marquant? «Se retrouver au milieu de cette immensité de glace. Tu es loin de tout. C'est difficile à décrire. Tu te retrouves dans un endroit tellement inhospitalier. Si tu n'as pas ton brise-glace, tes chances de survie sont presque nulles. On se retrouve juste nous, une poignée d'étudiants au milieu de la banquise, le *Polarstern* au loin, et rien d'autres autour. Que des ours polaires, et de rares petits oiseaux. J'étais plutôt contemplatif devant ces paysages et ces couleurs improbables. Comme le violet... C'est une couleur que tu ne vois pas ailleurs, que tu ne peux qu'apercevoir ici, à cette latitude, car ici le soleil est bas sur l'horizon ».

# Dans les traces de FRIDTJOF NANSEN

Cet explorateur norvégien a grandement contribué au développement des connaissances océanographiques en Arctique et a inspiré des générations entières d'explorateurs polaires. Se faire prendre par les glaces et utiliser la dérive banquise comme moyen de transport, c'est son idée. Idée directement reprise pour l'expédition MOSAiC. Le 22 septembre 1893, la douzaine d'explorateurs menée par Fridtjof Nansen laisse intentionnel-

lement son bateau *Fram* se faire prendre par les glaces pour dériver. Le but: atteindre le Pôle Nord, exploit encore jamais réalisé. Si leur dérive ne les mènera pas jusque-là, ils se rendront à une latitude de 86°14' N, la plus haute latitude jamais atteinte auparavant. Le *Fram* sortira des glaces trois ans plus tard. On peut d'ailleurs comparer la trajectoire du *Polarstern* avec celle du *Fram* au jour le jour en ligne au [follow.mosaic-expedition.org/](https://follow.mosaic-expedition.org/).



Photo : Wikimedia  
Fridtjof Nansen, explorateur polaire, scientifique, homme d'État et diplomate norvégien (1861-1930).

## Le SAVIEZ-VOUS?

Le mot banquise évoque pour la plupart d'entre nous une étendue blanche à perte de vue, homogène et stable. Dans la réalité, ce n'est pas exactement le cas, comme nous l'explique Pierre. «La banquise ce n'est pas quelque chose d'homogène, ce n'est pas fixe dans le temps, c'est très dynamique, ça s'ouvre, ça se referme, il y a des divergences... et des convergences. Nous on l'a vu clairement. Il y a une nuit, tu entendais tout le bateau qui craquait. La glace compressait le bateau, la trace laissée par le bateau s'est refermée en un rien de temps.»



Photo : Pierre Priou

La banquise n'est pas quelque chose d'homogène, ce n'est pas fixe dans le temps, c'est très dynamique.

## Profession : GARDE D'OURS POLAIRES (Polar Bear Guard)

«Tu as finis ton *shift* de surveillance avec les gardes?» Une surveillance d'un type bien particulière a lieu pendant le déploiement d'instruments sur la glace: observer la banquise pour repérer l'éventuelle apparition d'ours polaires et donner l'alarme au besoin. Les jeunes scientifiques se sont relayés sur le pont pour aider les professionnels en la matière, plusieurs gardes d'ours polaires équipés chacun d'un fusil. Ces gardes ont pour mission d'assurer la sécurité de tous les scientifiques de MOSAiC. Ils passent la journée sur la glace, scrutant l'horizon à la recherche de ces créatures blanches.



Photo : Pierre Priou  
Un garde d'ours polaires aux aguets.

## L'EXPÉDITION MOSAIC EN CHIFFRES

Départ : **20 SEPTEMBRE 2019**

Durée prévue de l'expédition : **390 JOURS** Distance totale parcourue : **2500 KM**

Pays et institutions impliqués dans le projet : **20 PAYS, 70 INSTITUTIONS**

Nombre de surveillants d'ours polaires : **6** Distance quotidienne (moyenne) de dérive : **±7 KM**

Nombre de brise-glaces impliqués : **5 DONT 4 POUR RAVITAILLER LE POLARSTERN**

Experts impliqués dans le projet : **600** Nombres de personnes impliquées dans la logistique : **300**

Budget : **140 MILLIONS D'EUROS (200 MILLIONS \$CA)**

### ÉDUCATION

## La rétention scolaire par le sport

Pour les quelques 56 élèves de l'École Sainte-Anne à la Grand'Terre, sur la côte ouest de Terre-Neuve, l'envie de passer à une école anglophone ne serait-ce que pour le nombre d'activités parascolaires offertes est parfois bien présente.

### Liz Fagan

Jonathan Claveau, directeur et enseignant en éducation physique de l'établissement, a peut-être trouvé une façon renverser la vapeur et d'inciter les jeunes à poursuivre leurs études dans cette école francophone : les activités intra-muros.

À l'École Sainte-Anne on est également fier de faire partie des équipes de sports *Participation Nation* qui regroupent des élèves de plusieurs municipalités dont Stephenville, Lourdes, Cap Saint-Georges (École Notre-Dame-du-Cap).

Ces initiatives donnent aux jeunes l'occasion d'interagir avec d'autres élèves de la province. La participation, comme son nom l'indique, est le but principal de ces activités.

«Ici on pratique une discipline sportive avant tout pour s'amuser et on s'assure que chaque élève soit impliqué, on ne cherche pas la victoire à tout prix», relate

Monsieur Claveau. «Les activités ne sont pas non plus obligatoires. Les jeunes doivent se sentir libres d'y participer ou non», poursuit l'éducateur physique. «La participation est toutefois considérable compte tenu du petit nombre d'étudiants dans notre établissement scolaire».

«Dès la rentrée scolaire en septembre, les élèves m'interpellent dans les corridors pour s'informer de la date du début des activités, c'est un bon signe!» se réjouit M. Claveau.

Comme nous le mentionnions, l'École Notre-Dame-du-Cap à Cap Saint-Georges fait aussi partie de la *Participation Nation* et c'est Naomi Félix-Gaddes qui est la responsable des activités sportives.

«C'est vraiment quelque chose qui me tient à cœur, je réalise que c'est un aspect de ma vie qui revêt une grande importance à mes yeux», dit-elle.

Non seulement Naomi est en charge des équipes intro-muros, mais elle s'occupe également des

courses cross-country. «C'est beaucoup de travail, mais ça en vaut le coût, ma récompense: le sourire des jeunes».

«Dans une petite communauté comme la nôtre, faire en sorte que les jeunes demeurent actifs s'avère être tout un défi. Ça serait trop facile, une fois les classes terminées, de se contenter qu'ils restent assis à fixer leurs écrans». Le fait que les activités sportives soient pratiquées en équipes est un incitateur pour nos jeunes. Bien des jeunes ne pratiqueraient aucun sport sans ces programmes, ça me réjouit», conclut Naomi.

Les élèves ont l'embarras du choix. Ils peuvent choisir entre le patinage artistique, le hockey, et la natation. Les élèves ont même eu la possibilité d'assister aux classes de Zumba animées par Samantha Lainey, une enseignante fort appréciée.

Des jeunes en santé qui socialisent et qui persistent à étudier dans les établissements francophones de la province. Que demander de plus?



Naomi Félix-Gaddes arbore fièrement le maillot de l'école.

Photo : Liz Fagan

## SPECTACLES

# De la grande visite aux Rendez-vous de la Francophonie

Le 6 février prochain, la Tournée Juste pour rire fera un arrêt dans le cadre de la Tournée des rendez-vous de la francophonie 2020 au Centre des Grands-Vents. Belle occasion de faire la découverte de trois humoristes : Frank Grenier, Julien Tremblay et Hughie Batherson. Une soirée animée par Jessy Sheehy.

## Liz Fagan

Nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec l'un d'entre eux : Hughie Batherson, question de connaître son parcours. Voici un résumé de notre entretien. Anglophone originaire du Cap Breton en Nouvelle-Écosse, Hughie a commencé à apprendre le français à l'âge de 19 ans, il baigne depuis dans la francophonie acadienne.

« Je me sens chez moi à Terre-Neuve », dit-il en rigolant et en imitant – fort bien –, l'accent régional.

« J'ai constaté rapidement que pour être humoriste, il faut être sensible aux spectateurs », poursuit-il. « Même au Canada, les références culturelles sont très différentes d'une province à l'autre. »

Hughie est connu pour ses spectacles autant en anglais qu'en français. Il dit en retirer des bénéfices. « L'humour c'est du partage ».

Ses anecdotes s'inspirent de sa réalité : un anglophone travaillant et vivant dans un milieu francophone, et de la confusion qui en découle en raison des barrières linguistiques.

C'est à l'occasion du Concours amateur du Festival Juste pour rire en Acadie que Hughie a offert sa première prestation à vie en tant que *stand-p*. Il en est sorti grand gagnant. Méritant du coup le privilège de performer, dès le lendemain devant plus de 700 spectateurs lors du Gala du Festival d'humour Hubcap à Moncton.

Il a ensuite été invité à participer à une portion d'une tournée nationale Juste pour rire dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie, de-

puis il prend part à des spectacles d'humour dans les provinces de l'Atlantique ainsi qu'en Ontario.

Malgré sa jeune carrière d'humoriste, Hughie a déjà assuré les premières parties de grands noms de l'humour québécois tels que Mike Ward, Louis-José Houde, Alex Bisailon, Sinem Kara, Neev, Eddie King et Didier Lambert, ainsi que du français Jérémie Demay, sans compter Ryan Doucette, Julien Dionne, Yves Doucet, Normand Pothier et Martin Saulnier, tous humoristes originaires de l'Acadie.

« Hughie a une présence sur scène qui est hors du commun. Il a été sans contredit LA révélation de la dernière édition du Festival de l'humour Hubcap à Moncton. »

François Simard - Vice-président, Juste pour rire

« Hughie maîtrise déjà l'art de l'humour stand-up. Il est un humoriste naturel, il arrive à captiver le public dès son entrée sur scène. Il nous fait rire à grands éclats. »

Daniel Leblanc - Directeur du Festival acadien de Clare

## CONFÉRENCIER

Hughie est aussi un conférencier fort convoité. Il a en effet animé des conférences partout au Canada, à ce jour plus de 50 000 personnes ont assisté à ces prestations, jeunes et moins jeunes. Il a été le sujet de plusieurs articles dans diverses publications, dont le *MacLean's Magazine* en 2013.

Jean-Marc Arsenaud, coordonnateur du Forum de Français pour l'avenir à Moncton ne tarit pas d'éloges pour Hughie : « Sa grande force est sa capacité d'entrer en relation avec les jeunes en se servant de l'autodérision. Il utilise des anecdotes qu'il a lui-même vécues alors qu'il apprenait le français et réussit ainsi à démontrer que l'apprentissage du français peut être à la fois amusant et stimulant. Son grand talent d'humoriste l'aide à livrer un propos des plus pertinents car il permet aux jeunes de démystifier leurs complexes d'infériorité qui sont trop souvent présents chez eux lors d'un tel apprentissage. Dans une atmosphère complètement détendue, Hughie fait comprendre aux jeunes anglophones l'importance de l'autre langue officielle et l'impact qu'elle aura dans leurs vies quotidiennes et professionnelles ».

Photo : collection personnelle

L'humoriste et conférencier Hughie Batherson



## SCIENCE

# Le secret de Gwyneth Paltrow : faire parler d'elle

Les nombreuses critiques dont a été l'objet l'actrice Gwyneth Paltrow pour ses produits pseudoscientifiques, n'ont pas empêché sa compagnie de grossir. En fait, ces critiques ont peut-être même aidé sa compagnie à grossir.

## Pascal Lapointe

Agence Science-Press

Le « cycle » peut sembler familier, écrit le magazine de vulgarisation scientifique *Undark* : une célébrité fait une déclaration ; des experts, interviewés par les médias, apportent des preuves comme quoi c'est une fausseté ; plutôt que de s'en excuser, la célébrité rejette ces critiques – et reçoit dans le processus une quantité de publicité gratuite.

Gwyneth Paltrow elle-même, dans un portrait que lui consacrait le *New York Times Magazine* en 2018, disait que de tels « feux d'artifices culturels » lui permettaient de « monnayer des clics » (« *I can monetize those eyeballs* »).

Les critiques viennent de reprendre de plus belle, avec l'an-

nonce d'un partenariat avec Netflix : l'émission mettra en vedette l'actrice et ses « collègues » de sa compagnie Goop, explorant une série de « pratiques alternatives de guérison », incluant la « guérison par l'énergie », l'exorcisme et les médiums.

Plusieurs médecins et scientifiques ont fait part de leur frustration devant cette décision de Netflix de donner au petit empire qu'est devenu Goop, une plateforme supplémentaire. Au Québec, le pharmacien Olivier Bernard, alias le Pharmachien, a rappelé que de « diffuser ce genre de pseudoscience peut être dangereux ».

Mais rien de tout cela n'a rebuté Paltrow, pas même le fait d'avoir dû payer une amende de 145 000 \$ en 2017 pour publicité trompeuse sur un œuf de jade à insérer dans le vagin.

Elle continue de construire son argumentaire sur le fait que « les femmes se sentent ignorées lorsqu'elles parlent de ce qu'elles ressentent à leurs médecins », et qu'elles veulent en conséquence « explorer » des pratiques de santé alternative « et avoir une autonomie sur leur santé ».

Son succès s'inscrit par ailleurs dans un contexte plus large où, pour une grande partie de la population, les conseils d'une célébrité sur la santé ont plus de poids que les études scientifiques. Même des influenceurs sur Instagram s'en rendent compte et se bâtissent une clientèle à partir de conseils douteux sur des aliments « miraculeux ».

Détail important, autant ces influenceurs que Goop visent une clientèle qui est relativement aisée : capable de se payer du jus exotique là où un verre d'eau aurait

fait l'affaire, un gilet « en soie italienne » à 650 \$, une bouteille de 30 suppléments de vitamine B à 90 \$ ou encore de l'eau « infusée de cristal d'améthyste » à 84 \$.

Critiquer Goop serait-il inutile ? Ce n'est sûrement pas l'avis du professeur en droit de la santé Timothy Caulfield, de l'Université de l'Alberta, lui qui a publié en 2015 un livre intitulé *Is Gwyneth Paltrow Wrong About Everything?* Interrogé par *Undark*, il explique qu'à court terme, « ça peut faciliter la foutaise – vous la répandez – mais je pense qu'à long terme, il est important de s'assurer que ce qui est scientifiquement exact soit là », enregistré quelque part sur Internet. Il note aussi que si les premières réactions à ses critiques, il y a quelques années, étaient que les « conseils santé » de Paltrow, bien qu'étranges, étaient sans risque, « plus per-



Photo : Wikimedia Commons

Les conseils d'une célébrité telle que Gwyneth Paltrow sur la santé ont plus de poids que les études scientifiques.

sonne ne dit cela. Il y a cette prise de conscience comme quoi la diffusion de la désinformation est quelque chose de grave. »

# AGENDA COMMUNAUTAIRE

## PROVINCIAL

Jusqu'au 14 février 2020

**Concours : une créativité planétaire.** Les Rendez-vous de la Francophonie proposent un concours d'art écologique. Seul ou en groupe, vous pourriez gagner une bourse de 5000 \$ en créant un œuvre d'art à partir d'objets recyclés. Inscrivez-vous avant le 14 février. D'ici là jetez un coup d'œil à leur site web : [www.rvf.ca/fr/concours/creativite-planetaire](http://www.rvf.ca/fr/concours/creativite-planetaire).

26 février 2020

**Le Salon virtuel de l'emploi.** Vous êtes à la recherche d'un emploi? Vous pensez à réorienter votre carrière? Décrochez le job de vos rêves dans l'une des provinces du Canada en participant au Salon virtuel de l'emploi, organisé par le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE) du Canada. Pour vous inscrire, vous devez posséder un statut vous autorisant à travailler au Canada (permis de travail, PVT, résidence permanente). Les inscriptions se font ici : [www.emploisauCanada.com/inscription-candidats-sve2020/](http://www.emploisauCanada.com/inscription-candidats-sve2020/), et si vous avez des questions envoyez un courriel à [info@rdee.ca](mailto:info@rdee.ca).

## PÉNINSULE D'AVOLON

28 janvier 2020

Ciné-club francophone. Venez voir le film *Astérix : Le Domaine des dieux* d'Alexandre Astier et Louis Clichy. La projection aura lieu dans la salle SN2109 à l'Université Memorial, une discussion suivra la projection. Pour ceux qui comprennent moins bien le français, il y aura des sous-titres en anglais. Pour plus de renseignements, envoyez un courriel à [sean.kennedy@mun.ca](mailto:sean.kennedy@mun.ca).

2 février 2020

La chandeleur. L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) organise une soirée au Centre communautaire et scolaire des Grands-Vents pour fêter la chandeleur. À partir de 17h, vous pouvez participer aux activités et au bricolage, écouter des chansons de la chorale la Rose des Vents, et participer à un souper aux crêpes. Les tarifs varient de 5 \$ à 8 \$, (on offre aussi un tarif spécial pour les familles), l'entrée est gratuite pour les enfants moins de 5 ans. Achetez vos billets au bureau de l'ACFSJ, à la porte, ou contactez l'Association à [culture@acfsj.ca](mailto:culture@acfsj.ca) ou 709-726-4900.

## CÔTE OUEST

Tous les mardis et jeudis

Le Café Franco. Envie de converser en français autour d'un café? Le Café Franco est pour vous. De 13h30 à 17h30, vous pouvez profiter de la musique, des jeux, de la lecture et des vidéos. Des boissons seront aussi offertes! Les rencontres auront lieu dans le Commerce Court Building au 50, Main Street, Corner Brook. Contactez le Coin Franco si vous voulez en savoir plus : [lecoinfranco@fftnl.ca](mailto:lecoinfranco@fftnl.ca) ou (709) 800-4014.

28 janvier 2020

Session d'information sur les médecines douces, naturelle et alternatives. Vous désirez en apprendre davantage à propos de la médecine orientale? Rendez-vous au Coin Franco dans le Commerce Court Building au 50, Main Street, Corner Brook, à 16h30 pour en découvrir plus! Au cours de la session, vous apprendrez la théorie de Yin et Yang, les bienfaits de l'acupuncture, et d'autres informations sur les approches holistiques. Pour plus d'information, envoyez un courriel ou téléphonez au Coin Franco.

À partir du 29 janvier 2020

Qui perd gagne. Avez-vous besoin de motivation pour atteindre votre résolution du Nouvel An qui était de perdre du poids? Un défi de 10 semaines pourrait être utile. Les sessions se dérouleront tous les mercredis à 17h à partir du 29 janvier. Pour vous inscrire, contactez Rubey Barter à (709) 642-5254 ou visitez la page Facebook de Port-au-Port Info : [www.facebook.com/portauportinfo/](https://www.facebook.com/portauportinfo/).

7 février 2020

Soirée Quilles. Venez jouer au bowling et faites vous des nouveaux amis avec les gens du Coin Franco! Le nombre de places étant limité, l'inscription est obligatoire. L'activité aura lieu à 19h. Réservez votre place en contactant Le Coin Franco.

14 - 22 février 2020

**Carnaval d'hiver de la Grand'Terre.** Venez célébrer le Carnaval d'hiver à la Grand'Terre! Avec des activités pour tous les âges tout au long de la semaine, vous êtes sûr de vous amuser! Pour plus de nouvelles sur le Carnaval, visitez la page Facebook de Port-au-Port Info : <https://www.facebook.com/portauportinfo/>.

## LABRADOR

31 janvier 2020

**Tournoi familial de « Capture le drapeau ».** Pour aider à financer le bal de finissants du Centre éducatif l'ENVOI, l'école organise un tournoi de « capture le drapeau ». Le coût pour participer est fixé à 5 \$ par famille, mais n'oubliez pas d'apporter plus d'argent car les élèves de 5e, 6e et 7e année vendront des hot-dogs pour financer leurs activités scolaires. Les enfants doivent être, au minimum, à la maternelle pour participer. Inscrivez-vous en vous adressant à l'école : [ecole-envoi@csfptnl.ca](mailto:ecole-envoi@csfptnl.ca) ou (709) 944-2684.



**AGRANDISSONS, ENSEMBLE, LE RÉPERTOIRE DES PROFESSIONNELLES DE SANTÉ D'EXPRESSION FRANÇAISE.**

**Vous êtes en mesure d'offrir des services de santé en français? Vous connaissez des professionnelles de santé d'expression française?**

**CONTACTEZ-NOUS : FFTNL Santé**  
709-800-6195 [Sante@fftnl.ca](mailto:Sante@fftnl.ca)   Santé TNL

Consulter le Répertoire : [www.francoTnl.ca](http://www.francoTnl.ca)



À lire dans *Le Gaboteur*: portraits et parcours de ces femmes et ces hommes qui prennent soin de nous et nous écoutent en français.

MERCİ À NOS PARTENAIRES:   Health Canada Santé Canada

# SUDOKU

JEU N° 600

				3				
	1		9		4			
	9				8	4		
					9		8	
4			8	7	1		9	
	6					5		
7	4					8		3
8				5	7			
	3	5						

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

### RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 600

2	7	9	6	8	4	5	3	1
1	4	6	3	5	7	8	2	9
3	5	8	2	9	6	1	4	7
7	5	1	4	3	2	8	6	9
9	6	3	1	7	8	2	5	4
4	8	2	9	6	5	1	7	3
5	3	4	8	1	6	9	7	2
8	9	7	4	2	3	6	1	5
6	2	1	5	3	7	4	8	9

# Clavardage provincial

Curieux de savoir ce qui se passe dans la province? Le Petit Gaboteur, basé à St. John's, discute régulièrement avec ses amis d'expression française qui résident ailleurs que dans la capitale. Voici une de leurs conversations!



**LIZ FAGAN :** Bonjour! As-tu survécu à la tempête de vendredi dernier? J'ai vraiment pensé que la fin du monde était arrivée. J'ai même rédigé mon testament! J'ai demandé à deux marins qui habitent tout près de ce qu'ils pensaient du blizzard annoncé et de la vélocité des vents. Leur réponse? «Ça va être moche, je te le jure». Les marins Terre-Neuviens ne mentent jamais.



**LE PETIT GABOTEUR :** Salut Liz! Je suis toujours en vie! Les marins Terre-Neuviens sont toujours de bons gaboteurs sur ce sujet, mais j'aurais aimé qu'ils mentent cette-fois-ci, car j'en ai marre de la neige. 😞



**LF :** Ha! Ha! Je te crois. Voici ce qui m'est arrivé lors de la première bordée de neige à Port-au-Port en novembre (je viens de St. John's). J'envoie une photo.



**LF :** La semaine de mon anniversaire, en plus!



**PG :** Ah mince! Aucun blessé j'espère! 😞



**LF :** Heureusement, moi (la dame confuse sur la photo) et la voiture n'ont subi aucun dommage. Je comprends maintenant l'importance des pneus d'hiver! L'hiver de la côte ouest ne ressemble à rien à celui de la côte est.



**PG :** Tu veux dire que l'hiver est pire là-bas? J'en suis pas sûr... j'ai trébuché en marchant sur un trottoir glacé la semaine dernière. Si la ville de St. John's continue de déneiger si mal (ou carrément pas du tout) les trottoirs je vais écrire une lettre acerbe à la mairie. 😞



**LF :** Oui, ça se peut que l'hiver ne soit pas forcément pire ici, mais je ne m'attendais pas à une telle différence.



**PG :** L'hiver n'a pas dit son dernier mot, loin de là. En ce qui concerne l'incident, je ne me suis pas vraiment blessé... Mais mon orgueil en a pris pour son rhume!



**LF :** Ha! Ha! Je te comprends bien. Où as-tu trébuché exactement? J'imagine que c'est encore pire de se promener dans la ville depuis le Snowmageddon!



**PG :** Surtout quand t'as pas de raquette! Je suis tombé en me dirigeant vers le LSPU Hall pour assister une pièce de théâtre: The Father. Savais-tu que cette pièce a été écrite par Florian Zeller, un auteur français? C'était super, même en anglais!



**LF :** Je l'ignorais! J'adore le théâtre français.



**PG :** Je te conseille vivement cette pièce! Y a un théâtre près de chez toi?



**LF :** Il y a le Arts & Culture Centre à Stephenville, je m'informerai pour savoir si ce sera à l'affiche. Merci de la recommandation!



**PG :** Malgré la distance Le Gaboteur t'informerait toujours! C'est rigolo comment on peut trouver des liens francophones là où on s'y attend le moins. 😊



**LF :** Tu as raison, mais je trouve que la francophonie de la côte ouest est assez différente de celle de St. John's.



**PG :** Et pourquoi?



**LF :** Ici, dès que j'ouvre la bouche, on me désigne comme «townie», de plus, mon français est différent du français parlé ici. Je me sens vraiment comme à l'étranger! Tout le monde est adorable et chaleureux mais je suis clairement «Liz de St. John's».



**PG :** J'imagine que c'est encore plus flagrant dans une petite communauté où tout le monde se connaît. Bon, je dois aller pelleter autour de la maison. Ça a été un plaisir d'avoir de tes nouvelles! À la prochaine!



**LF :** Courage pour le déneigement et à bientôt!

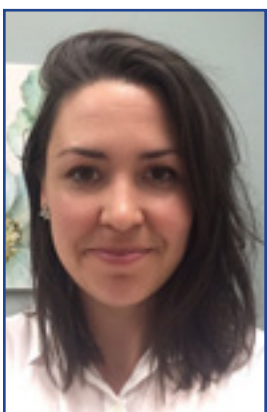
PUBLIREPORTAGE



## DONNER UNE VOIX ET OFFRIR UNE OREILLE

DR. ASHLI HAYES

PSYCHOLOGUE | SAINT-JEAN



*Originaire de Grand Falls-Windsor, la psychologue bilingue Ashli Hayes a passé cinq ans au Québec avant de revenir, à Saint-Jean de Terre-Neuve, pour exercer sa profession.*

Ashli Hayes travaille à la fois comme directrice de formation en psychologie clinique pour le programme d'internat en psychologie clinique à Eastern Health, et en tant que

psychologue chez Winterholme où elle accueille ses patients une fois par semaine, généralement le mardi soir.

À Eastern Health, elle doit s'assurer du bon fonctionnement du programme d'internat. Elle s'occupe de l'accueil et de la supervision des résidents qui viennent d'un peu partout au Canada pour faire leur résidence d'un an à Terre-Neuve-et-Labrador. Elle anime également certains séminaires en psychologie clinique.

Lors de ses consultations en psychologie chez Winterholme, madame Hayes rencontre des adultes avec toutes sortes de difficultés. Sa philosophie? «Personnaliser l'approche pour bien répondre aux besoins de la per-

sonne. Mon focus est davantage orienté sur les émotions et sur les relations interpersonnelles», résume-t-elle.

### RELATION ÉGALITAIRE ET CONFIANCE

Dans toutes ses consultations, sa priorité est de bâtir une relation avec la personne, une relation à la fois de confiance et égalitaire. «Moi, j'ai une expertise en psychologie, mais chaque personne a une expertise profonde de sa vie. Je tiens à donner une voix aux patients pour qu'ils n'hésitent pas à exprimer leurs besoins», dit Ashli Hayes. Pour cela, elle prend le temps de développer un lien profond avec chacun d'eux, un aspect de son travail qu'elle apprécie particulièrement, tout comme le fait de voir les personnes apporter des changements dans leur vie.

Dans sa boîte à outils de psychologue, elle s'appuie sur une approche intégrée qui inclut la psychothérapie psychodynamique, la thérapie centrée sur les émotions, la thérapie comportementale et dialectique. L'honnêteté, la pleine conscience et les outils suggérés et déjà testés spontanément par ses clients font également partie de sa mallette.

La maîtrise du français fait également partie de ses outils puisqu'elle a fréquenté les programmes d'immersion française dans sa ville natale et participé à deux reprises

au programme Explore quand elle était adolescente. Elle a aussi vécu en français plusieurs années au Québec.

### UN PASSAGE PAR LE QUÉBEC

Cette terre-neuvienne anglophone ne pensait pas au départ poursuivre sa carrière en psychologie. Après un baccalauréat en psychologie à l'Université Memorial (MUN), elle fait une pause au Québec afin d'étudier le français et la traduction. Elle habite à Québec, à Rimouski et finalement à Montréal où elle travaille comme traductrice pour divers clients. Elle se rend compte cependant qu'elle aime travailler avec les gens. «J'ai réalisé que même si j'aime beaucoup la langue française, travailler toute seule chez moi ne me plaisait pas.» Après un emploi en santé mentale à Montréal (Community Mental Health Center), elle décide de rentrer à Terre-Neuve pour reprendre ses études en psychologie et se rapprocher de sa famille.

Ce qui ne l'a pas empêché d'adorer son expérience québécoise et de trouver une certaine ressemblance avec la culture terre-neuvienne. «J'ai trouvé qu'il y avait beaucoup de similarités entre les Terre-neuviens et les Québécois, et ça m'a plu. Le sens de l'humour, l'omniprésence de la religion dans le passé, l'isolement géographique pour nous et linguistique au Québec...», donne-t-elle en exemple.



Le travail du Réseau santé en français de TNL est rendu possible grâce à l'appui de Santé Canada par l'intermédiaire de la Société Santé en français.

Vous connaissez des professionnels de santé d'expression française à Terre-Neuve-et-Labrador? Contactez-nous!

709 800-4502 Sante@fftnl.ca www.francotnl.ca/RepertoireSante



TEXTE ET ILLUSTRATIONS

Marie-José Mahé

Un hurlement... puis des cris, des pleurs et des gémissements venant de la chambre de Caro, font sursauter Clarisse dans la cuisine, à tel point qu'elle en échappe une assiette qui vient se fracasser sur le sol de la cuisine.

C'est Caro encore, se dit Clarisse. Qu'est-ce qu'elle a encore à faire des drames? Clarisse est habituée à entendre sa petite sœur s'exciter pour des riens.

- Maman! Maman! hurle Caro. Mes bébés ont disparu. Ils sont tous partis. Je suis certaine qu'ils étaient dans ma chambre hier soir au moment d'aller au lit
- Allons, allons! dit maman calmement. Maman est habituée aux sautes d'humeur de Caro. Elle essaie de la calmer.
- Ils ne peuvent pas être bien loin, dit-elle.
- Un kidnappeur est peut-être entré dans la maison au beau milieu de la nuit et c'est tout ce que ça te fait? Tu ne m'aimes pas! Tu aimes mieux Clarisse, je le savais. Cela t'est bien égal qu'un malfaiteur soit venu pour me kidnapper
- Tu dis des bêtises Caro. Tu sais bien que je vous aime également toutes les deux et puis, tu es là... alors si un méchant était venu en pleine nuit pour te kidnapper, tu ne serais plus là non?
- Oui! Ajoute Clarisse, il faut toujours que tu fasses des drames. Tu es jalouse et ce n'est pas beau ça!
- Arrêtez toutes les deux! dit maman. Caro, calme-toi et essayons de chercher tes bébés.

Nous sommes au mois de janvier, et pour Noël, Caro a reçu une belle petite chienne en peluche... tout blanche avec une belle chevelure rose et violette... et toute brillante. Elle avait de l'allure avec son beau nœud rose à pois blanc. Mais ce qui la rendait encore bien plus merveilleuse, c'était qu'elle avait une cachette dans son ventre, fermée avec du velcro et où, comme par magie, on pouvait trouver des petits bébés en peluche, car la petite chienne de Caro était une maman.

Il y avait 4 petits bébés en tout. Tous aussi mignons les uns que les autres, mais aussi bien différents. Chacun avait une couleur et un visage aussi juste un peu différents. C'était le plus beau cadeau de Noël qu'elle avait jamais reçu. Caro adorait tout simplement les animaux, surtout les chiens. Elle aimait ses petits chiots tout particulièrement, car Mollie avait subi une opération et ne pouvait pas avoir de petits chiots.

- Allons voir dans le salon, dit maman. Tu laisses souvent tes jouets à traîner alors peut-être que tu les as laissés là.
- Non! dit Caro, ce n'est pas possible. Ils étaient dans ma chambre, j'en suis certaine. Je les avais mis sur le plancher juste à côté de leur maman, avec une belle couverture pour qu'ils soient bien au chaud.
- Ils sont peut-être sous le lit, dit Clarisse. Elle regarde donc sous le lit de Caro et trouve des chaussettes de toutes les couleurs, des sacs vides de croustilles, des bouteilles vides de boissons... et même des cahiers de devoirs. Maman pensait qu'elle ne les avait pas fait... Mais... pas de bébés chiots!
- Caro, dit Clarisse, comment peux-tu vivre comme ça, avec tant de choses sous ton lit. Tu ne peux pas faire un peu de ménage dans ta chambre une fois de temps en temps?
- Assez! dit maman. Allons manger, nous les chercherons plus tard.



Ils s'en vont donc dans la cuisine, mais Caro a un air très fâché. Elle fronce les sourcils et une petite ride sérieuse se forme au-dessus de son nez. Sa grimace est tellement accentuée que cela fait rire papa qui est en train de boire un café.

Comme il est temps d'aller à l'école, Caro devra continuer ses recherches plus tard. Toute la journée, elle ne pense qu'à ça. Elle s'imagine qu'un monstre est venu au milieu de la nuit, dévorer ses petits chiots, pensant qu'ils étaient réels. Elle pense aussi que toute sa famille ne l'aime plus, du moins, pas assez pour s'inquiéter de ce qui aurait pu lui arriver si un intrus était venu pour lui faire du mal. «Maman serait probablement contente de pouvoir utiliser ma chambre comme pièce pour faire de l'artisanat ou de la couture», se dit-elle. «Et elle ne se disputerait plus avec sa sœur Clarisse... Seulement sa petite chienne Mollie serait triste, pense-elle. Mais au fait, celle, elle ne l'a pas vu du tout ce matin avant de

partir pour l'école... Hum, bizarre...

De retour à la maison, Caro se met à nouveau à chercher dans sa chambre. Elle ne voit toujours pas Mollie. «Elle doit être dehors», pense-elle. Quelquefois, elle se sauve pour aller voir son amoureux, un beau petit chien Collie beige et roux nommé Simba, qui lui aussi, se sauve pour venir voir Mollie. Lorsqu'ils se rencontrent, c'est trop drôle, ils se frottent le museau comme s'ils s'embrassaient et ils sautent partout, ils s'amuse comme des fous. Simba a même envoyé une carte de la Saint Valentin à Mollie l'an dernier... Trop mignon!

Rien! Toujours rien! Maman, papa et Clarisse ne l'aident même plus à chercher ses petits chiots. Elle est toute triste et pleure allongée sur son lit.

- Caro! crie maman. Descends et viens voir ce que j'ai à te montrer!
- Non! hurle Caro. Elle boude et ne veut rien savoir de toute sa famille. Elle se sent triste et fâchée.



- Viens, je te dis, tu vas être contente.
- Caro se résigne et descend les escaliers et y trouve sa maman debout dans le salon, près de la cage de Mollie. La chienne dort paisiblement à l'intérieur. Les chiens aiment se cacher. Après tout, ne descendent-ils pas de la race des loups et ceux-ci aiment vivre dans des trous, des grottes et des cavernes. Ils se sentent protégés des attaques d'animaux dangereux. Mollie aime donc dormir dans sa petite cage sombre, sur sa couverture préférée.

D'accord, tu as trouvé Mollie, ça ne m'étonne pas, dit Caro. Elle aime bien se blottir dans sa cage, alors pourquoi m'as-tu appelée?

- Regarde bien dans la cage, lui dit maman. Caro se penche vers la cage et à sa grande joie, elle voit tous ses bébés blottis entre les pattes de Mollie qui s'est endormie en les serrant sous son museau.

- Il vaut mieux la laisser pour l'instant, dit maman. Quand elle se réveillera, tu pourras récupérer tes bébés.

Ils vont donc manger et attendent que Mollie montre le bout de son nez... ou plutôt le bout de son museau, ce qu'elle fait peu de temps après le repas.

- Regarde! dit Caro, Mollie tient un de mes bébés dans sa gueule. Caro essaie de retirer le bébé de la gueule de Mollie mais à sa grande surprise, sa chienne se met à grogner très fort. Caro sursaute.
- Elle n'a jamais fait cela avant, dit-elle. Caro tente de nouveau. Toujours des grognements. Mollie refuse de lui rendre le bébé.

- Qu'est-ce qui lui arrive? dit Caro.
- Je pense que je sais, dit maman. Tu te rappelles qu'elle a subi une opération pour ne plus avoir de petits chiots? Eh bien, quelquefois, les chiennes gardent leur instinct de maman. Elle pense donc que ces petits chiots en peluche sont les siens... ses petits bébés à elle... Ceux qu'elle n'a pas eu dans la vie réelle. Elle a donc adopté tes bébés. Je pense que tu ferais mieux de les lui laisser car elle va les défendre avec passion. C'est probablement pour cela qu'elle grogne tant dès qu'on essaie de lui enlever les bébés de la gueule.

- Mais... mes bébés? Je ne pourrai plus jouer avec eux?

Caro est très contrariée mais maman lui dit: «Pense à la joie que tu lui donnes, de croire qu'elle est maintenant maman... Et puis, au lieu de prétendre qu'ils sont les petits d'un chien en peluche, tu peux être contente qu'ils soient adoptés par une vraie maman. Tu pourras regarder tout ce qu'une vraie chienne fait avec ses bébés... Comment elle les protège, comment elle les lèche, les caresse, les aime...»

- C'est vrai qu'elle a l'air d'être bien contente avec ses bébés. C'est adorable! Tu as raison maman, c'est bien mieux que de les mettre dans le ventre d'un chien en peluche. Mollie va en prendre bien soin et... elle hésite... Je suis aussi contente que personne ne soit venu en plein milieu de la nuit pour les voler. Je suis rassurée.

- Tu sais bien que nous avons un très bon système de sécurité, dit maman. Nous ne laisserions jamais rien t'arriver ni à toi, ni à Clarisse. Nous vous aimons plus que tout au monde, tu dois le savoir.

- Plus que Mollie? dit Caro.
- Plus que Mollie, dit maman. En regardant comment Mollie s'occupera de ses petits, tu verras combien une mère aime et protège ses enfants et combien je t'aime. Avec un grand sourire, Caro se jette dans les bras de sa mère et lui dit: «Je t'aime aussi».